

# LA SÉMIOLOGIE DISCURSIVE

## UNE ANALYSE DE LA SIGNIFICATION ET DE SES FONCTIONNEMENTS

### UNE PRATIQUE DE LA LECTURE DES TEXTES

#### Définitions

La sémiotique est une pratique scientifique qui vise à décrire la **signification** telle qu'elle se manifeste dans des textes, des images, des pratiques sociales, des constructions architecturales, etc... considérés comme des **discours**. Le sens est un effet dont on va chercher à décrire les conditions d'émergence et d'organisation. Lire un texte, en sémiotique, c'est construire et proposer une organisation cohérente du sens manifesté. La théorie et la méthodologie sémiotique proposent des procédures de construction du sens **au service de la lecture et de l'interprétation**.

#### Distinctions

##### Du système des signes à la sémiotique du discours.

On doit à F. de Saussure la définition du *signe linguistique*, de ses constituants (Signifié / Signifiant) et de l'organisation des signes en *système* : la valeur des signes se détermine dans un système (« la langue est un système de signes »). Il appartient à la sémiologie, selon Saussure, d'étudier « la vie des signes dans la vie sociale », et de décrire les systèmes de signes et les types de relations entre *Signifiant* et *Signifié* (codes) qui constituent les signes à l'intérieur des systèmes.

Hjelmslev élargit cette perspective en définissant *un langage* comme la double présupposition entre un *plan de l'expression* et un *plan du contenu*, chacun des deux plans du langage pouvant être analysé en *forme* et *substance*. Les langages sont réalisés dans des *textes* qui sont les grandeurs empiriques attestées à partir desquelles les *discours* peuvent être construits comme des ensembles signifiants.

À la suite de Benveniste, on peut parler de « *discours* » pour souligner que les textes sont relatifs à des actes d'énonciation par lesquels les langages sont mis en œuvre, mais à cause desquels les unités constitutives des langages sont redéfinies dans leur statut et dans leurs modalités de signification.

La sémiotique textuelle, en tant qu'elle a affaire à des œuvres attestées, est intéressée par les marques et les effets de cette énonciation en acte qui transforme le statut des unités constitutives du langage.

## Postulats

Cette construction obéit à des postulats qui définissent le champ de validité (de pertinence) de l'analyse sémiotique pratiquée.

### *Un principe d'immanence :*

S'intéressant à rendre compte de façon cohérente de la signification manifestée dans les textes, la sémiotique ne prend pas comme point de départ les conditions empiriques de la *communication* du texte (ou du discours) posant que la possibilité de la communication présuppose la *signification*. On ne cherchera donc pas d'emblée le sens d'un texte dans la pensée ou les intentions (vouloir dire) de son auteur, ni dans la réalité du monde dont il est censé parler ou qu'il est censé représenter. Mais on s'intéressera aux conditions d'organisation du langage : *la sémiotique appartient aux sciences du langage et aux sciences sociales*. Pour la sémiotique, un texte n'est pas seulement le support, le médium, de la communication d'un message ou d'une information, **il est la manifestation d'une signification immanente et articulée**. Ainsi conçu, le texte correspond à une globalité de sens, à un tout de signification, dont il convient de décrire les articulations. L'objectif de la lecture sémiotique est justement de rendre compte de cette globalité, d'en développer la cohérence.

Parler de *principe d'immanence*, ou de *clôture*, c'est définir, délimiter, le texte comme l'objet sur lequel porteront les opérations de description et les constructions de cohérence. Introduire avec le texte l'auteur et les procès de communication, ce serait se donner un autre objet d'étude.

C'est à partir de cette approche immanente de la signification que l'on abordera en sémiotique les questions de la lecture, de la communication et de la pragmatique des textes. C'est à partir du texte que l'on pourra décrire les axes de l'énonciation.

### *Un principe structural*

« Ce qui se perçoit comme sens se décrit comme forme ». On pose que le sens (que nous percevons) peut s'analyser et se décrire comme **un effet de différences**. Un élément singulier (/haut/, /pauvre/, /bleu/...) ne fait sens que si l'on peut l'articuler à d'autres éléments dans **un système** de différences. On appellera **structure** l'ensemble cohérent et réglé de ces différences, telles qu'elles sont construites par ce texte singulier que l'on analyse. La sémiotique s'intéresse à l'organisation du sens, aux **formes** de son organisation, elle cherche à construire, à différents niveaux, des systèmes de différences en lien avec la praxis énonciative qui les met en oeuvre. Mais on s'intéressera aussi aux transformations de ces structures, il s'agit d'un structuralisme dynamique.

### *Un principe d'énonciation*

Tout texte dans sa singularité est le produit d'une *énonciation*, d'un ensemble de procédures qui ont donné lieu à cette « œuvre ». Tout texte, en tant qu'il manifeste *une signification articulée et singulièrement mise en discours*, témoigne d'un acte d'énonciation, d'une compétence mise en œuvre pour faire du sens avec le langage. Mais cette instance est nécessairement absente de l'énoncé qui la présuppose et qui n'en porte que des traces. En sémiotique, l'énonciation (et les instances qu'elle suppose : *énonciateur - énonciataire*) ne doit donc pas être confondue avec la communication (transmission) d'un message préalablement pensé : **l'énonciation est un acte de structuration du sens et de position d'un sujet dans le discours**. Et cela bien sûr concerne aussi le lecteur qui fait lui aussi (lui d'abord ?) acte d'énonciation en construisant le texte comme un tout cohérent de signification. Pour l'énonciateur comme pour

l'énonciataire, c'est dans l'acte de discours, dans la mise en œuvre des structures du langage que s'instaure une position de sujet (de l'énonciation).

## La forme du contenu et ses niveaux d'articulation.

L'analyse sémiotique consiste à décrire la forme du sens donc à repérer des **différences**, des relations entre des termes, à mesurer ces différences, à préciser sur quoi elles portent et à saisir et à nommer les valeurs qu'elles sélectionnent entre éléments différenciés.

Le repérage des différences à l'intérieur du contenu d'un texte considéré comme un tout de signification (une totalité structurée) suppose que l'on définisse plusieurs **niveaux ou paliers d'articulation** :

- **le niveau discursif** : tout texte convoque à partir de configurations discursives disponibles, des **éléments figuratifs** (des *acteurs* dans des *espaces* et dans des *temps*), et les dispose de façon particulière pour les mettre en scène (en discours). Mais ces éléments figuratifs ne sont pas là seulement pour représenter (donner à "voir" et à imaginer) un monde (fictif ou réel) et produire une « impression référentielle ». Une fois disposés et articulés par le texte, ils contribuent à dessiner **une forme figurative (ou discursive) du contenu**. Pour la lecture, il s'agira de repérer comment le texte articule des *dispositifs actoriels, temporels et spatiaux* et de décrire les structures sémantiques ainsi constituées.
- **le niveau narratif** : tout texte raconte, organise dans une succession, des **situations** et des **actions** qui les transforment, **supposant des rôles** et des **fonctions** tenus par des **acteurs**. On décrira ces **successions d'actions**, et les rôles (ou les *fonctions*) qu'elles présupposent sur la base d'une "**grammaire narrative**" qui fournit les modèles fondamentaux de la **syntaxe narrative**. L'analyse des **structures modales** qui caractérisent les rôles permet de décrire l'instauration et les évolutions des actants dans la succession du parcours narratif. Tout récit s'organise autour de *programmes* d'action, d'enjeux, ou de quêtes, qui développent et mettent en forme (narrative) dans le texte des **valeurs** et des **systèmes de valeurs**. Il y a ainsi une **syntaxe narrative** et une **sémantique narrative**.
- **Le niveau énonciatif** : tout texte suppose une « instance d'énonciation », une position à partir de laquelle les éléments narratifs et figuratifs sont disposés et mesurés. Cette instance n'apparaît pas comme telle dans le texte – elle est toujours présupposée. Mais on peut observer dans les textes des actes d'énonciation représentés (énonciation énoncée) et un jeu parfois subtil (débrayage – embrayage) des sujets de la parole ou de l'interprétation, des points de vue (narrateur ou personnages) qui seront envisagés comme des « délégués » de l'instance d'énonciation qui se diffracte ainsi dans le texte énoncé.

## Quelques données pour l'analyse

### Analyse du niveau discursif

À ce niveau, le texte est observé comme un **agencement de figures** (ou de *grandeurs figuratives*) disposées en **parcours** et dont l'articulation spécifique détermine les **valeurs** (thématiques).

#### *Grandeurs figuratives.*

On appelle « grandeur figurative » un **élément du contenu** déterminé et reconnaissable dans un texte, et qui a **des correspondants hors du texte**, soit dans le "monde" (réel ou fictif) auquel renvoie le texte, soit dans d'autres textes. *Arbre, maison, fée, colère...* sont des figures de contenu reconnaissables dans les textes quels que soient les mots divers qui les expriment, mais leur signification (valeur) est définie dans le contexte (parcours et dispositifs figuratifs) où le discours les place.

« Le concept sémiotique de **figurativité** a été étendu à tous les langages, verbaux comme non verbaux, pour désigner cette propriété qu'ils ont en commun de produire et de restituer partiellement des significations analogues à celles de nos expériences perceptives les plus concrètes. La figurativité permet ainsi de localiser dans le discours cet effet de sens particulier qui consiste à rendre sensible la réalité sensible » (D. Bertrand). C'est grâce à ces réseaux de figures que les textes parlent « de quelque chose », qu'ils nous donnent un monde à rêver ou à connaître (impression référentielle). Une lecture référentielle ou encyclopédique des textes s'attache à repérer le monde qu'ils nous donnent à « voir » ou à « savoir », en modelant l'articulation des figures du texte, les liens qui les unissent, sur ce que nous connaissons déjà de l'organisation des éléments du monde. Mais la figurativité du discours convoque également chez le lecteur la signification de l'expérience du monde sensible.

Mais les figures sont aussi des **éléments du langage**, elles nous viennent toujours des discours déjà tenus, lus ou entendus, elles appartiennent à notre « *mémoire discursive* » (de narrateur et de lecteur) où elles sont disponibles pour être convoquées, réutilisées et réinterprétées dans des discours nouveaux. La convocation de certains dispositifs figuratifs déjà constitués relève de la *praxis énonciative*, mais tout discours est susceptible de produire une « innovation sémantique ».

Dans cette mémoire discursive, les grandeurs figuratives sont à l'état **virtuel** (comme les mots de la langue dans un dictionnaire). Avant d'être convoquée dans un texte précis, la figure de *l'arbre*, de la *table*, du *cheval*... correspond à un ensemble virtuel immense de significations possibles, d'usages, et d'agencements probables : on parle alors de **configuration discursive**. Une fois **mise en discours**, dans un texte singulier, la figure, à cause du parcours spécifique où le texte l'inscrit, se trouve **réalisée** avec une fonction (une valeur thématique) particulière, qu'il nous appartient justement de préciser.

Pour pouvoir préciser la valeur des figures dans un texte, il faut d'abord les **classer**, et se donner des règles pour cela :

Un texte se présente à son lecteur comme un réseau figuratif très complexe. Un premier repérage est possible si l'on distingue les trois dimensions, **actorielle, spatiale et temporelle** du plan figuratif qui se présente toujours comme un dispositif d'acteurs dans des dispositifs spatio-temporels. Il s'agit d'ailleurs là d'une règle fondamentale, d'une contrainte, du discours en acte : dès que l'on fait acte d'énonciation, on « projette » dans un discours (un énoncé) un (ou plusieurs) acteur(s) dans un cadre spatio-temporel. L'articulation singulière des trois dimensions de la figurativité est une marque de l'énonciation.

Dans ce premier repérage, *il ne s'agit pas seulement de faire des listes* de personnages, de toponymes ou de chrononymes repérés, mais de reconnaître :

- des **structures actérielles, temporelles et spatiales** : tout texte manifeste des dispositifs singuliers d'acteurs (« un homme avait deux fils », « une veuve avait deux filles », « il était une fois un homme avec une cervelle d'or », etc.), de lieux (les textes construisent leur *topologie* : le château du roi entouré d'une forêt profonde où se trouve une claire fontaine...); de temporalité (progression linéaire des actions, rappels, anticipations, *tempo*...). Selon les principes présentés plus haut, ces caractéristiques sont à prendre, non pas comme des particularités anecdotiques informatives et décoratives, mais bien comme des  *mises en forme du contenu du texte*. Les dispositifs figuratifs sont au service de la **signification** et pas seulement de la **représentation**.

- des **séquences**, ou *situations discursives*, qui permettent de segmenter le contenu discursif du texte. Chaque situation discursive correspond à un certain « état stable » des éléments figuratifs (acteurs, espaces, temps); une modification de l'un et/ou l'autre de ces éléments entraîne un changement de situation discursive, dont on peut supposer qu'il correspond à une modification des conditions de manifestation et d'organisation de la signification.

Les éléments figuratifs d'un texte sont classés, non pas en fonction des états de choses qu'ils représentent et du savoir commun (encyclopédie) qui organise ces objets du monde et leurs relations, mais en fonction du *contenu sémantique* que le texte que nous lisons leur confère par son organisation spécifique. On va ainsi reconnaître des niveaux ou registres de signification, qu'on appelle **isotopies** : ce sont des *registres* selon lesquels on peut rassembler des grandeurs figuratives sur la base d'un trait sémantique commun et récurrent (on parlera d'isotopie économique, rurale, humaine, ou alimentaire...). L'isotopie rassemble des figures d'acteurs, de temps, d'espace, des objets, des actions etc... C'est l'existence des isotopies qui permet au lecteur de postuler une certaine *homogénéité sémantique* du texte. C'est l'établissement des isotopies qui nous permet ensuite de repérer des écarts, des différences signifiantes entre les figures, et de préciser leurs **valeurs thématiques** (c'est-à-dire la signification singulière au titre de laquelle une grandeur figurative se trouve convoquée dans le texte).

On distinguera les *isotopies figuratives* (définies à partir des traits plus concrets) et les *isotopies thématiques* (à partir des traits plus abstraits). Les éléments figuratifs peuvent ainsi jouer le rôle de « signifiant » par rapport aux éléments thématiques (« signifiés ») qu'ils véhiculent dans le texte.

## Analyse du niveau narratif

En sémiotique, la **narrativité** ne désigne pas un genre particulier de discours (les récits) mais un niveau et *un type d'organisation de la forme du contenu*. Pris au niveau de son organisation narrative, un texte manifeste **une succession d'états et de transformations**, un enchaînement et une articulation de **programmes d'action** supposant des rôles ou des fonctions tenues par des acteurs (*actants* et *rôles actantiels*). Le récit peut s'analyser en termes d'*énoncés d'état* et d'*énoncés du faire*.

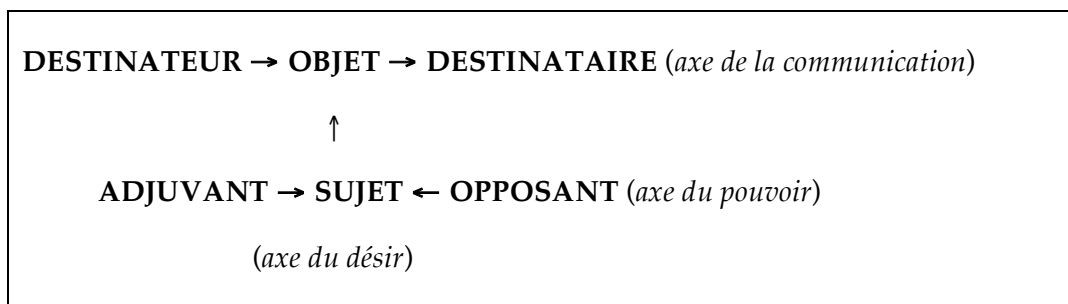
Un énoncé d'état s'analyse sémiotiquement comme la relation (jonction) entre un **sujet (d'état)** et un **objet-valeur**. Ce qui fait valeur pour un sujet, et le constitue comme tel, se trouve investi dans un objet auquel le sujet peut être *conjoint* ou *disjoint* (dans une voiture peuvent se trouver investies des valeurs comme le /prestige/, le /confort/, la /puissance/ etc...). La grammaire narrative fournit un modèle fondamental d'agencement de ces énoncés : on l'appelle **schéma narratif canonique**.

### Le modèle actantiel.

On distingue les *acteurs* (personnages mis en scène ou en discours dans les textes) et les *actants* qui correspondent à des positions syntaxiques dans les relations fondamentales de la grammaire narrative. Ces actants peuvent être réduits au nombre de six, répartis sur trois axes de relations :

- axe de la *communication* : DESTINATEUR → OBJET → DESTINATAIRE
- axe du *désir* : SUJET → OBJET
- axe du *pouvoir* : ADJUVANT → SUJET ← OPPOSANT

Le schéma actantiel dans sa forme classique peut être représenté de la manière suivante :



### Les phases du schéma narratif canonique

Toute transformation narrative peut s'analyser comme un **programme narratif** orienté. Un récit peut se résumer en un programme narratif principal au tour duquel des programmes narratifs secondaires (programmes d'usage) sont à disposer hiérarchiquement.

Le schéma narratif, **modèle logique de l'action racontée**, organise celle-ci autour d'une transformation principale dans l'enchaînement de quatre phases *logiquement* articulées entre elles : **la manipulation (ou contrat), la compétence, la performance et la sanction**. Chacune de ces phases met en scène des rôles particuliers (rôles actantiels) pour les acteurs.

- **la performance** : c'est la phase principale du programme. C'est le moment du **faire**, moment qui est aussi celui d'une **transformation** affectant une situation (ou un **état**). La performance du **sujet opérateur** est souvent un épisode d'**affrontement avec un adversaire (anti-sujet)** qui s'oppose à cette transformation et/ou qui poursuit la réalisation d'un programme opposé (anti-programme). La structure **polémique** est une forme fondamentale du récit, elle correspond aux oppositions fondamentales de la structure élémentaire de la signification. En sémiotique, le récit n'est pas le compte-rendu d'un événement mais la mise en discours de la logique du sens.

- **la compétence** : La réalisation de la performance présuppose l'existence des **conditions nécessaires** à cette réalisation. La compétence du sujet opérateur se constitue avec l'acquisition de ces *conditions nécessaires* : **pouvoir-faire et/ou savoir-faire**. Ces moyens de l'action sont figurés de manière très variable dans les textes : il suffit d'évoquer les multiples objets magiques nécessaires aux héros des contes... Le sujet opérateur (sujet du faire) est ainsi caractérisé (**modalisé**) par le *pouvoir-faire* et/ou le *savoir-faire*.

- **la manipulation** : phase initiale d'un programme narratif, c'est le moment du *faire-faire* (d'où le nom de *manipulation*, ou *contrat*) : il s'agit de *mettre en perspective* l'action à réaliser et ses enjeux ; il s'agit de faire-faire quelque chose à quelqu'un. Cela correspond à l'instauration d'un **sujet opérateur** pour un **programme** d'action. On appelle **destinateur** le rôle de celui qui fait-faire (par persuasion, menace, injonction, promesse, etc...), qui met en perspective un programme d'action, et qui est le garant (ou le représentant) des valeurs en jeu dans ce programme. Une fois mis en place, le **sujet opérateur** est **modalisé** par le *vouloir-faire* et/ou par le *devoir-faire* (sujet autonome vs hétéronome).

- **la sanction** : c'est la phase terminale du schéma narratif. **Elle ne doit pas être confondue avec le résultat pratique de la performance**. Corrélative de la manipulation, qui mettait en **perspective** le programme à réaliser, la sanction présente l'**évaluation finale** du programme accompli (évaluation des situations transformées, des actions performées, et des compétences mises en œuvre). Ces opérations d'évaluation (**faire interprétatif**) mettent en scène à nouveau les rôles de **destinateur** (*judicateur* ou *épistémique*) et de **sujet opérateur**. La sanction comporte un moment **d'information** (sur les performances accomplies), un moment **d'évaluation** (véridiction) où il s'agit de mesurer la conformité des objets et des valeurs au programme engagé, et un moment de **rétribution** (positive ou négative) : le sujet opérateur se voit attribuer un **objet-message** qui signale ou *signifie* son identité de **sujet reconnu** (« la moitié du royaume et la fille du roi en mariage »...)

Voir en ANNEXE un tableau récapitulatif.

### **Remarques complémentaires :**

- Pour être complète, l'organisation narrative du discours doit rendre compte du **caractère polémique du récit**. En effet, toute perspective d'action (programme narratif) projetée, comme son ombre, une perspective inverse (anti-programme). Cela ne signifie pas que le texte que l'on analyse met en scène et figure toutes les confrontations et oppositions possibles, mais le modèle les prévoit et l'**anti-programme** peut à tout moment apparaître dans le récit. Il peut y avoir conflit de destinateurs dans la manipulation vis-à-vis du sujet opérateur (qu'on pense aux débats « cornéliens » ou aux récits de conversion par exemple), il y a souvent conflit dans la phase de performance (le héros affronte un adversaire), et parfois également dans la sanction où l'évaluation véridique du programme se heurte à des conflits d'interprétation, à des malentendus...

- Le schéma narratif est extrêmement général : il modélise une **organisation logique fondamentale** de l'action mise en récit, *il n'est pas le plan-type auquel il faudrait ramener tous les récits, mais un outil pour l'analyse*. Ce schéma est présupposé chaque fois qu'une action est programmée et déployée, il peut donc jouer plusieurs fois dans un texte et il peut se détailler récursivement si, par exemple, la phase de compétence d'un programme narratif 1 (programme de base, ou programme principal), fait l'objet d'un développement tel qu'on y retrouve tous les éléments constitutifs d'un programme 2 (programme subordonné ou **programme d'usage du programme de base**). Dans l'analyse des textes narratifs, **il est très important de bien organiser les hiérarchies** des programmes.

- Dès que des opérations de type **savoir** ou **comprendre** entrent dans le dispositif d'un texte, se pose le *problème du vrai et du faux, du faire-croire et du croire*. La vérité située à l'intérieur du discours (et non dans un rapport à une réalité externe) est le fruit ou le résultat d'opérations de **véridiction**, ou d'opérations cognitives comme la *persuasion* et *l'interprétation*. Ces opérations mettent en jeu les catégories modales de **l'être** et du **paraître** et leurs combinaisons : être + paraître ; être + non-paraître ; non-être + paraître ; non-être + non-paraître, qui construisent respectivement le *vrai*, le *secret*, le *mensonge* et le *faux*. Ces catégories modales peuvent affecter des énoncés d'états (telle situation est « selon le paraître et/ou selon l'être), des sujets, des objets.

- Le modèle narratif présenté plus haut, centré sur la performance, peut donner lieu à plusieurs « schémas » : le *schéma de l'épreuve* qui correspond à la *confrontation* de deux programmes narratifs antagonistes, le *schéma de la quête*, fondé sur le *manque* et qui met en avant les transferts d'objets de valeurs. Ces schémas peuvent connaître des variantes, si l'on considère l'alternative entre les relations polémiques et les relations contractuelles, ou l'alternative entre la quête de l'objet manquant et la découverte (ou révélation) de l'objet imprévu... L'établissement d'un modèle permet de bien en reconnaître décrire les variables.

- Ce modèle narratif met l'accent sur *l'action* (comprise comme transformation d'état) au service de laquelle sont disposés les sujets. Il est possible de mettre en lumière à partir de ce modèle *un parcours du sujet*, passant par les différents *états modaux* qui peuvent le caractériser. Pour cela on portera attention aux modalités (devoir, vouloir, savoir), à leur hiérarchie dans le parcours du Sujet, à leur organisation syntagmatique et paradigmaticque. On en vient à définir un sujet en sémiotique à partir de ses parcours modaux. Cette recherche a permis de construire les bases d'une **sémiotique des passions** qui est à corréler à la **sémiotique de l'action** dont rend compte le schéma narratif classique.

### **Les acteurs et les rôles actantiels**

- Dans son déroulement, le schéma narratif canonique met en œuvre des fonctions ou des rôles particuliers assumés par les acteurs. **Il ne faut pas confondre les personnages du récit et les rôles qu'ils sont susceptibles d'assumer dans la gestion du schéma narratif**. On appelle **rôles actantiels** ces fonctions canoniques du récit.

DESTINATEUR : rôle engagé dans la *Manipulation* et la *Sanction*, pour « lancer » le programme (faire-faire) – *Destinateur déontique* - et pour évaluer la conformité des actions réalisées et des valeurs en jeu dans le programme narratif – *Destinateur épistémique* -.

SUJET du FAIRE (ou SUJET OPÉRATEUR) : rôle engagé dans l'action et défini par elle, présent à toutes la phases du schéma narratif. Ce sujet peut être modalisé comme Sujet du *vouloir-faire* ou du *devoir-faire* (au terme de la *Manipulation*), comme Sujet du *pouvoir-faire*



et/ou du *savoir-faire* (au terme de la phase de Compétence). Le schéma canonique peut être considéré comme *un parcours du sujet du faire* (virtuel, actualisé, réalisé puis reconnu).

**SUJET D'ÉTAT** : rôle caractéristique des situations. Ce sujet est défini par la relation (jonction) qu'il entretient avec un Objet: cette relation peut être *conjonctive* ou *disjonctive*. La transformation narrative (performance) correspond à un changement de relation entre le Sujet d'Etat et son Objet.

**OBJET** : rôle défini en relation avec le Sujet. Dans le déroulement du schéma canonique, on distingue les **objets-valeurs** définissant l'enjeu du programme narratif, les **objets « modaux »** (vouloir, devoir, pouvoir ou savoir-faire), et les **objets-messages** signalant l'identité reconnue du Sujet opérateur dans la Sanction.

*Cette organisation ne reproduit pas exactement le modèle actantiel présenté plus haut. En effet dans la perspective d'une analyse narrative, l'Adjuvant rassemble les éléments de la Compétence (objets-modaux et destinataire de ces objets), l'Opposant correspond à un Anti-sujet, engagé dans la réalisation d'un anti-programme avec toutes les caractéristiques syntaxiques et modales qui peuvent le définir.*

### **Approche sémiotique de l'énonciation.**

Tout énoncé, tout texte, présuppose, par son existence même, une énonciation, c'est-à-dire un ensemble de **conditions qui président à l'émergence du sens dans le discours**. En sémiotique, l'énonciation n'est pas identifiée à la communication du message entre un émetteur (locuteur, auteur) et un récepteur (auditeur, lecteur), elle est plutôt envisagée du côté des *conditions de structuration du sens* dans le texte considéré comme un tout de signification. On parle d'**énonciation énonçante**, ou principale pour désigner cette instance logiquement présupposée par le discours énoncé. Cette instance n'est jamais directement manifestée dans les textes qu'on lit, mais parfois signalée par des dispositifs **d'énonciation énoncée** (voir plus bas).

#### ***Énonciation énonçante***

- On peut se donner une représentation théorique de l'énonciation principale à *partir de la corrélation système/procès* (langue / parole chez Saussure). L'énonciation serait l'acte qui *met en œuvre le système de la langue*, qui réalise un usage singulier des systèmes fondamentaux (narratifs, figuratifs et thématiques) qui articulent les univers sémantiques dans une culture donnée.

- On peut aussi rendre compte de l'énonciation à *partir du dispositif figuratif* du texte. Acteurs, temps, espaces déployés dans le texte non seulement organisent un « monde du texte », mais supposent un « *champ de présence* », un point de perspective (Je-Ici-Maintenant) à partir duquel s'organisent la profondeur et l'étendue du dispositif figuratif. Les recherches actuelles menées dans cette direction explorent les dispositifs par lesquels les discours peuvent rendre compte de rapports entre *perception* (du monde) et *signification*.

- On peut enfin considérer que tout texte, en tant qu'il est une réalisation singulière de la signification, une manifestation du sens, une mise en œuvre du langage, suppose et atteste un acte et une compétence langagière et sémiotique. L'énonciation est pour le sujet humain **une expérience faite avec le langage**, l'expérience qui, confrontant l'humain et le langage, constitue et articule un sujet susceptible d'entrer dans le champ de la parole et du langage (l'humain s'énonce). Cette expérience concerne non seulement le « producteur » du texte

(locuteur ou auteur) mais aussi le lecteur qui, par la grâce du texte qu'il lit, fait lui aussi l'expérience humaine du langage.

### *Énonciation énoncée*

En tant qu'il est produit (énoncé), le texte présuppose (logiquement) une instance et un acte d'énonciation. Cette instance et cet acte ne sont pas directement observables dans le texte. En revanche, on peut observer dans les textes des dispositifs énonciatifs (prises de parole, échanges, discours rapportés...) qui peuvent être analysés :

- d'une part comme des programmes narratifs particuliers (schémas narratifs et rôles actantiels) de communication de savoir, d'interprétation, de persuasion ... entrant dans la composante narrative du texte et mettant en place des figures d'acteurs particulières.
- d'autre part comme des « projections », dans le texte énoncé, du dispositif énonciatif principal : tout se passerait comme si l'énonciateur principal (présupposé) projetait dans le discours des acteurs et des dispositifs énonciatifs dont l'agencement particulier signifierait la place de l'énonciation dans le discours. Dans la terminologie sémiotique, on désigne sous le nom de **débrayage énonciatif** cette opération par laquelle l'instance principale d'énonciation (un je-ici-maintenant nécessairement *hors texte*) projette (délègue) dans le texte (énoncé) des acteurs sujets d'actes d'énonciation (prises de paroles, activités perceptives, interprétation de situations...). On parle d'**embrayage énonciatif** lorsque l'énonciateur principal semble « reprendre la main » dans le jeu des énonciations énoncées, soit en manifestant un acteur de type « je » susceptible de renvoyer à l'instance de l'énonciation principale, soit en « gommant » toute trace d'énonciation pour laisser le récit se raconter de lui-même.

L'analyse sémiotique de l'énonciation consiste alors à relever dans le texte ce jeu complexe de débrayages et d'embrayages énonciatifs en mesurant leurs effets sur la construction du sens et sur la mise en œuvre de la **véridiction** (c'est la manière dont la sémiotique du discours abordera la question du point de vue).

## ANNEXE

### Le schéma narratif

MANIPULATION			SANCTION
	COMPÉTENCE	PERFORMANCE	
Mise en place du Programme narratif Instauration du sujet opérateur	Acquisition des moyens nécessaires à l'action	Réalisation de l'action	Évaluation et Rétribution de l'action réalisée
Devoir-faire Vouloir-faire	Pouvoir-faire Savoir-faire	Faire	Faire croire Croire
Destinateur Sujet Opérateur (virtuel)	Destinateur Sujet Opérateur (actualisé)	Sujet Opérateur (réalisé)	Destinateur Sujet Opérateur (reconnu)
Objet Modal 1	Objet Modal 2	Sujet d'Etat Anti-Sujet	
		Objet-Valeur	Objet-Message
	Dimension pragmatique		
Dimension cognitive			Dimension cognitive

#### Quelques ouvrages d'introduction à la sémiotique greimassienne

- BERTRAND D., 2000 : *Précis de Sémiotique Littéraire*, Paris, Nathan.
- COURTÉS J., 1991 : *Analyse sémiotique du discours. De l'énoncé à l'énonciation*. Hachette Supérieur
- COURTÉS J. , 1995 : *Du lisible au visible*, De Boeck Université.
- EVERAERT-DESMEDT N. , 1988 : *Sémiotique du récit*. De Boeck.
- GRUPE D'ENTREVERNES, 1979 : *Analyse sémiotique des textes*, PUL.
- HENault A. , 1983 : *Narratologie. Sémiotique générale. Les enjeux de la sémiotique 2*, PUF.

**L. PANIER**

**Université Lumière Lyon 2**

Décembre 2009